

sumer que vous ne partagez pas, sur ce point, notre bien légitime prédilection, j'aurais mauvaise grâce à vous l'imposer. Aussi, n'ai-je pas l'intention de vous parler des nombreuses théories qui ont bouleversé notre profession; je veux, au contraire, en hôte bien appris, m'occuper plus de vous que de moi, et si partage il y a, je serai bon prince. Désirant vous être à la fois utile et agréable, j'espère obtenir mon but en vous entretenant: 1<sup>o</sup> des origines de la médecine, 2<sup>o</sup> des erreurs et des préjugés populaires relatifs à notre art. Montaigne dit quelque part: "Mieux vault laisser désir de soi que satiété." Me conformant à ce précepte du sage, je réclame une petite demi-heure pour m'évertuer à l'appliquer.

La médecine n'est pas aussi ancienne que l'homme, car la Bible nous dit qu'il fut créé sain de corps et d'esprit, mais elle est aussi ancienne que la douleur. Après avoir dit à l'homme: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front," et à la femme: "Tu enfanteras dans la douleur," Dieu dit à son peuple au désert des Eaux-Amères: "Je suis le Seigneur qui te guéris." La douleur et la médecine sont deux sœurs jumelles, dont l'une, morose et valétudinaire, est sans cesse entourée des soins et des consolations de l'autre, une mendicante décrépite au bras d'une jeune fille dans la sève exubérante de ses vingt ans.

On ne saurait dire qui fut le premier médecin; la vue du premier homme, qui fut malade, dut inspirer à la commisération de ceux qui l'entouraient l'idée de soulager ses maux. La médecine se résuma d'abord à l'hygiène, ou plutôt à la médecine d'instinct commune à tout le règne animal. L'homme épuisé par la maladie cherchait dans le repos le calme à ses douleurs et la réparation de ses forces. Plus tard, devinant ce que l'expérience nous démontre tous les jours, à savoir: que dans l'ordre physique aussi bien que dans l'ordre moral, Dieu a toujours mis le remède à côté du mal, et servi par le hasard, il mit à contribution le règne végétal, et créa, après de longs tâtonnements, la médecine des simples. Cette pensée de Voltaire: "Le temps et d'heureux hasards ont perfectionné les arts et les sciences est vraie surtout de la médecine." On remarqua un jour que les jeunes filles, qui vivaient dans le voisinage de certaines sources et s'y désaltéraient, étaient rarement affectées de *pâles couleurs*, et on vint de loin y chercher la guérison de cette maladie; longtemps après, on découvrit que cette eau contenait du fer; ce métal est aujourd'hui le tonique reconstituant par excellence: le hasard. Jenner remarqua que les servantes qui traient les vaches affectées de variole contractent cette maladie toujours sous une forme bénigne et créa le vaccin: toujours le hasard. Mais rappelons-nous cette belle pensée de